

REGARDS SUR L'EUROPE N° 9

Joël Hoyez « le Supérieur participe à Jeux Sans Frontières »

Pour ce 9e regard, nous entrons dans l'enseignement supérieur, à HELMo (Haute Ecole Libre Mosane) de Liège où nous rencontrons Joël Hoyez, coordinateur international dans le nouveau Bac en Coopération Internationale.

Le service central des relations Internationales d'HELMo repose, lui, sur Julie Guiot et Nadia Thönnès qui gèrent l'ensemble des dossiers "Out et In" des étudiants ainsi que les budgets affectés et l'aspect administratif.

Si j'ai choisi Joël Hoyez plutôt que ces deux collègues des services généraux, c'est parce que son ancienneté dans l'enseignement supérieur lui a permis de connaître l'Ecole, avant et après le développement de cette mobilité étudiante. Il est donc bien placé pour nous parler de l'évolution du métier, des défis nouveaux, voire des difficultés, mais aussi des apports de ces échanges qui ont considérablement modifié le paysage de l'enseignement supérieur européen.

J. Hoyez est germaniste et enseigne dès les années 1983/84, dans l'enseignement secondaire à St Roch Ferrières puis dans l'enseignement supérieur à l'Institut St Martin Liège, dans la formation des secrétaires de direction et des assistants juridiques, pour changer ensuite et donner cours en mode et stylisme à Liège, quelques années plus tard.



Comment êtes-vous entré dans le monde des relations internationales ?

Au début de la formation des Hautes Ecoles, la direction de l'une d'entre elles, l'ISELL fait établir un cadastre des initiatives prises dans les différentes sections; la catégorie pédagogique "Ste Croix" est le fer de lance de ce mouvement puisque deux enseignantes, Martine Chevalier et Martine Wilmots, ont personnellement entrepris de s'investir dans des échanges étudiants et disposent déjà d'une très riche expérience.

Lorsque je suis à St Martin, j'ai l'occasion d'entrer dans un projet de "la Fondation Prince Philippe" qui soutient les initiatives de rapprochement entre les Communautés. Nous allons à Anvers, à la KdG (Karel de Groote) et au retour une étudiante me vante les attraits de cette H.E. et son envie de pouvoir y faire une partie de son cursus. Ce qui se fera l'année d'après puisqu'elle y termine ses études.

Nous réalisons ainsi une sorte de pré "Erasmus-Belgica", un mouvement qui s'amorce mais qui est parsemé d'obstacles à soulever, car il ne s'agit pas seulement d'envoyer des jeunes s'asseoir sur d'autres bancs mais surtout de valoriser ce séjour externe en acquis dans leur formation principale.

Cette expérience vous encourage-t-elle à vous engager davantage ?

Oui je reçois un mi-temps pour créer une petite cellule dont je suis l'unique membre au niveau central et coordonner au sein d'ISELL les échanges et expériences qui existent dans ses différentes sections. Outre mon travail, j'observe aussi ce qui se fait dans l'autre HE

liégeoise de l'époque, c'ad à HEMES qui est entrée plus rapidement et avec plus d'ampleur dans ce mouvement, spécialement pour le département économique.

C'est naturellement qu'après la fusion donnant naissance à HELMo, je me retrouve dans la cellule Relations Internationales où nous allons accompagner le mouvement Erasmus et d'autres encore.

Ce mouvement est-il bien accueilli de manière générale au sein des HE ?

Cela dépend beaucoup des instances dirigeantes, que ce soit au sommet ou avec les responsables de catégorie et même les coordinateurs de départements, chacun pouvant à sa place, impulser mais aussi parfois, malheureusement, freiner, faciliter les échanges en mettant ou pas à leur disposition des moyens humains, matériels et financiers.

Il est vrai que la volonté de développer ces pratiques au niveau de l'U.E. a amené celle-ci à prendre des directives contraignantes pour l'organisation de l'enseignement supérieur (accords de Bologne et ses suites). Il s'agit notamment, dans la mesure du possible, d'adapter les horaires pour que les étudiants "In" et "Out" ne reçoivent pas des morceaux de cours mais des modules complets. Cela nécessite une grande souplesse. Mais il faut surtout valoriser ces modules, autrement dit, imaginer des modes d'évaluations équivalents d'un pays à l'autre. Or il reste encore aujourd'hui des enseignants qui pensent que leur apprentissage est meilleur que celui dispensé ailleurs. Il faut une certaine dose d'humilité et de confiance entre collègues ! On a tendance à minimiser les acquis personnels des étudiants en axant l'évaluation essentiellement sur les apports académiques. Or les jeunes ont dû surmonter une série d'obstacles pour partir et étudier à l'étranger: réunir tous les éléments du dossier de candidature, trouver un logement où atterrir, se débrouiller dans une autre langue, se créer un réseau social, etc. Ça dépasse de loin le côté "touriste" parti pour guindailler.

Est-ce que réellement cela développe la connaissance des langues ?

Sur ce point, on devrait probablement être plus sévère dans la sélection des arrivants, car il ne s'agit pas de savoir faire ses courses ou demander son chemin mais de suivre et surtout réussir des cours. Il existe des batteries de tests standards qui permettent la comparaison et on pourrait les faire passer avant d'accepter un dossier. Cela privilégierait la qualité des candidats sur la quantité, ce qui est quand même plus l'optique actuelle.

Mais même sans devenir bilingue, il est évident que l'étudiant qui repart chez lui possède un bon bagage de la langue du pays où il a séjourné.

Quels sont les apports principaux de ces échanges pour les HE ?

- un enseignant qui sait qu'il a dans son auditoire des étudiants étrangers peut les inviter à donner une coloration ou une connotation nouvelle à ses cours, en apportant leur témoignage ou leur expertise pour traiter une thématique spécifique.
- on peut comparer les méthodes d'apprentissage, les relations humaines, recevoir sur nos propres pratiques un regard nouveau qui élargit nos modes de pensée.
- on découvre de nouveaux cloisonnements ou décroisonnements de matières qui enrichissent la réflexion sur les structures modulaires et transdisciplinaires qu'on est en train de mettre en place.
- on peut construire des projets entre mêmes filières qui ont des approches différentes. Par exemple le département Mode d'HELMo axe sa formation sur deux plans, celui de la technique et celui de la créativité. A la HoGent, ce même département est surtout orienté vers l'industriel, des réalisations plus standardisées et en grandes quantités. Des étudiants s'échangent actuellement entre les deux institutions, découvrant un volet qu'ils ignorent. Certes ils doivent avoir été correctement informés que leur formation comportera cet éclairage et pas un autre. Mais lorsque c'est le cas, cela peut développer une belle complémentarité.
- enfin des liens se créent entre des professeurs et des équipes de professeurs. Cette année, notre HE organise une semaine internationale qui réunit tous les départements et le maximum d'enseignants d'ici et d'ailleurs impliqués dans les échanges. Après une journée plénière, chacun retournera dans le département avec qui il a noué des contacts et donnera

des cours dans son domaine de compétences. C'est très fructueux pour entretenir les liens et élargir les possibilités de collaboration.

Est-ce que ces échanges développent ou améliorent l'identité européenne ?

Créer cette identité est un processus de longue haleine qui prendra une ou deux générations. Ce qu'on voit déjà, c'est qu'il y a maintenant de jeunes enseignants qui ont eux-mêmes vécu un Erasmus durant leur formation. Ils en gardent un excellent souvenir et sont évidemment des porteurs bienveillants de projets dans les pays qu'ils ont découverts.

Il est certain que pour un jeune, un séjour à l'étranger détruit pas mal de clichés, ouvre à d'autres modes de pensée et de vie, que les voyages et les rencontres font partie de ce qu'il considère comme normal. Nous avons eu pendant quelques années deux maisons "Erasmus" qui hébergeaient non seulement des étudiants étrangers mais aussi un ou deux belges. L'ambiance y était absolument géniale de multiculturalité vécue. Profitant des vols low cost, ils effectuaient fréquemment des courts séjours chez l'un ou l'autre du groupe pour se rendre compte sur place de la vie. Ça change évidemment complètement le regard sur ce qu'on appelle étranger.

La formule a dû momentanément s'interrompre pour des raisons de gestion mais il faudra y repenser car l'apport était très intéressant.

Comment concrètement essayez-vous d'améliorer les conditions d'échanges ?

Nous avons adhéré à l'ESN (Erasmus Student Network) comme une des 400 cellules d'accueil dans l'U.E. Ce service met en contact directement les étudiants entre eux, notamment par les réseaux sociaux. Outre la visibilité que cela donne à l'Institution, ça permet aux étudiants partants de se créer des relations virtuelles et de préparer leur intégration, de mieux percevoir le milieu dans lequel ils vont passer quelques mois, de poser des questions etc. tandis que, pour nous, cela nous permet de mieux accueillir nos visiteurs.

De même avant l'arrivée des étudiants étrangers, nous leur donnons un parrain parmi des volontaires, qui va être à leurs côtés durant leur séjour. Ce rôle de parrain est un Plus dans la sélection des dossiers de départ car il y a beaucoup plus de demandes que de possibilités d'Erasmus. Donc, à côté de la connaissance de la langue et de la réussite académique, avoir été parrain sera un point positif.

Ceci dit, si nous facilitons toutes les démarches, nous ne les faisons pas à la place de l'étudiant. Les acquis dont je parlais au début se situent justement dans la débrouillardise et l'autonomie qui seront développées à l'occasion du séjour à l'étranger.

Il peut y avoir des chocs culturels énormes : je me souviens d'un étudiant indien qui avait souhaité venir à Liège fin août même si on lui avait dit que l'année académique ne commencerait qu'à la mi-septembre. Il est donc arrivé dans la maison Erasmus vide et c'est moi qui l'ai un peu pris en charge les premiers jours. Tout l'étonnait, il était complètement ébahi, mais ce séjour fut tellement riche en découvertes mutuelles que quelques mois plus tard, je me suis retrouvé dans sa famille en Inde.

Quel bilan provisoire tireriez-vous ?

C'est globalement très positif comme levier de changement de mentalités et d'ouverture. Bien sûr il y a des difficultés et parfois des couacs: deux institutions signent un contrat pour un étudiant sur base d'un programme précis et puis le titulaire d'un cours change, ou son horaire ou son étalement sur l'année et le contrat originel ne peut être rempli. Il faut donc renégocier pour que le temps passé serve dans le cursus. Mais c'est un type de problème que connaissent aussi nos bisseurs par exemple.

D'autre part, au fil du temps, les étudiants deviennent plus exigeants, s'y prennent à la dernière minute, s'informent moins - par exemple une brochure très complète est mise en ligne pour faciliter leur prise de contact avec leur nouveau milieu de vie mais souvent ils n'ont pas téléchargé la brochure et arrivent sans avoir préparé. Mais là aussi, cette attitude se retrouve chez nos étudiants dans un parcours normal.

Erasmus +, c'ad le nouveau système Erasmus pour les prochaines années, globalise les formules d'échanges pour tous les niveaux et tous les publics mais cela représente aussi plus d'administratif. Peut-être est-ce un resserrement de vis nécessaire face à une souplesse qui

devenait du laxisme. Les Erasmus sont maintenant considérés comme des étudiants classiques, c'est-à-dire qu'ils doivent répondre aux mêmes exigences pour valoriser leur séjour. Par exemple un étudiant de Barcelone, en signant son contrat avec nous, doit accepter que s'il a échoué à l'examen, il devra prendre un avion pour revenir passer l'épreuve ici deux mois plus tard.

La volonté de l'UE est donc de ne pas limiter l'essentiel des acquis au développement de la personnalité mais de certifier que les compétences professionnelles seront équivalentes.

Enfin, l'expérience continue à coûter cher, la bourse ne couvre que le logement et toute la vie quotidienne et académique reste à charge de l'étudiant, même si la bourse est adaptée aux revenus des parents et au coût du pays accueillant. Certaines destinations sont extrêmement chères comme la Grande-Bretagne ou les pays scandinaves qui sont pourtant, pour le système éducatif, plusieurs études l'ont démontré, très intéressantes. D'autres sont plus accessibles (et aussi plus rêvées par les jeunes !), comme l'Italie ou l'Espagne.

Et quel avenir à ces échanges ?

Dans l'UE, il ne faut pas multiplier les partenariats, se disperser mais plutôt créer de nouveaux modes d'échanges avec des universités déjà partenaires.

Il ne faut pas se limiter à l'Europe, car il y a encore bien d'autres cultures à découvrir : l'Australie, les Etats-Unis, l'Amérique Latine ou encore, plus proche, l'Afrique.

A HELMo, nous avons créé une cellule Nord-Sud qui permet à des enseignants ou à des étudiants de s'investir dans des projets qui ne relèvent ni d'Erasmus ni, à strictement parler, de l'Académie mais peuvent quand même être utiles, comme leur procurer des lieux de stages par exemple.

J'ai eu l'occasion, en préparant l'ouverture de la nouvelle section de Coopération Internationale, de découvrir Alter-Voyages (<http://www.altervoyages.org/>) et une ONG appelée Eco Bénin (www.ecobenin.org) avec qui nous avons participé à une caravane solidaire pour visiter des Eco-Sites d'Afrique. Il s'agit de promouvoir l'écotourisme et de devenir partenaire d'initiatives locales. Nous sommes ainsi entrés dans un projet d'Eco-Bénin qui vise à protéger les plantes médicinales traditionnelles, tout en garantissant leur efficacité et leur sécurité. On apprend aux anciens à cultiver autrement, de façon à préserver les plants et à les renouveler. Nous avons obtenu un subside de 70.000 euros sur 3 ans de la part de Wallonie-Bruxelles International pour agir dans ce projet.

Passionnant donc !

Il m'arrive parfois de me demander ce qu'aurait été ma vie si je n'étais pas entré dans le domaine des relations internationales. Peut-être aurais-je changé de métier ? J'aurais sans doute étouffé à faire une carrière complète dans les mêmes cours de la même institution.

Je crois que j'avais amorcé la réalisation de mes envies de bouger et de découvrir en passant du pédagogique au secrétariat puis au juridique et enfin dans la mode !

Merci cher Joël, et tous nos souhaits pour de nouvelles belles aventures !

✍ T. Jamin

Brève

Faire un projet européen, oui mais ... dans quel domaine, qu'est-ce qui fonctionne bien, qu'est-ce qui motive les jeunes, que peut-on proposer ... ?

Mille questions que se posera un enseignant désireux d'élargir ses horizons et ceux de sa classe. Sur le site de la commission pour l'éducation, la formation et la culture, une page spéciale permet de « trouver l'inspiration » en mettant en ligne une plate-forme de diffusion des projets Erasmus +.

Rendez-vous donc sur : http://ec.europa.eu/programmes/erasmus-plus/index_fr.htm